

Quelques Saints du Mois

par

Paulette Leblanc

Sainte Catherine de Sienne (1347-1380) Fête le 29 avril

Catarina Benincasa, plus connue sous le nom de Catherine de Sienne, naquit le 25 mars 1347, le jour de la Fête de l'Annonciation, à Sienne, en Toscane. Elle serait le 23^{ème} enfant d'une famille de 25. Jeanne, la sœur jumelle de Catherine mourut peu après sa naissance. Les parents de Catherine, Giacomo et Lapa Benincasa, étaient des teinturiers. Cette famille Benincasa était une famille pieuse assez proche des dominicains de Camporegio. Elle était, pense-t-on, de la classe des Popolani, personnes éligibles au gouvernement de Sienne. En 1348, la famille adopta Tommaso della Fonte, âgé de dix ans et devenu orphelin à cause de la peste noire qui sévit de 1347 à 1441. Cette adoption se comprend car l'oncle de Tommaso, Palmiere della Fonte était marié à la sœur aînée de Catarina. Remarquons que, de plus, la société siennoise fut profondément marquée par de graves difficultés économiques dues au déclin de l'agriculture et du commerce ; difficultés qui provoquèrent des révoltes populaires et l'apparition de bandes de brigands.

Par ailleurs, en Italie comme en Europe l'apparition de nouvelles cités influentes accompagnaient l'émergence d'un monde nouveau. La féodalité disparaissait progressivement, entraînant des divisions politiques, voire des guerres entre les cités. Le climat était devenu très instable. Le 14^{ème} siècle vit également un profond changement concernant le pouvoir temporel du pape. Les rois et les princes rejetèrent la bulle papale Unam Sanctam, dans laquelle le pape déclarait la suprématie de l'Église sur les États. Cette opposition et l'échec de la bulle papale conduisirent le pape à se réfugier à Avignon en 1309. Enfin, nous sommes au début de la Guerre de Cent ans entre le royaume de France et le royaume d'Angleterre (1337-1453), guerre féodale opposant deux dynasties : les Valois et les Plantagenets.

Mais revenons à Catherine. Son enfance semble avoir été très vite marquée par un attrait profond pour Dieu. Son confident qui deviendra son biographe, Raymond de Capoue, racontera plus tard qu'elle aurait eu sa première apparition dès l'âge de six ans. Tandis qu'elle marchait dans Sienne avec son frère Stéfano, elle vit soudain, au-dessus de l'église San-Dominico, le Christ revêtu d'habits pontificaux, qui la bénissait. Cette expérience renforça la ferveur de Catherine. L'éducation religieuse de Catherine étant surtout basée sur l'histoire des saints, elle chercha à les

imiter. Pour cela, elle se soumit encore très jeune, à une véritable vie érémitique pleine de mortifications.

Catherine n'avait que six ans lorsque Tommaso, son frère adoptif, entra au noviciat des dominicains en 1353. Catherine eut dès lors un grand attrait pour cette congrégation, attrait favorisé par Tommaso qui, chargé de poursuivre l'éducation chrétienne de Catherine, lui raconta l'histoire des Dominicains. Cela ne pouvait manquer de renforcer le désir de Catherine de se consacrer à Dieu dans la vie religieuse. Selon son biographe, Raymond de Capoue, vers l'âge de 7 ans, Catherine fit un vœu de chasteté. Elle eut alors la conviction qu'elle devrait entrer dans l'Ordre des Dominicains. Mais très vite Catherine rencontra une grande opposition de la part de ses parents qui lui firent subir une véritable persécution. Enfin, vers la fin de 1364 ou au début de 1365, Catherine put entrer chez les sœurs de la Pénitence de saint Dominique appelées couramment les *Mantellates*, fondées par Dominique de Guzman (1170-1221), le fondateur des Dominicains. Ces sœurs constituaient alors un groupement pieux, essentiellement composé de veuves qui ne suivaient pas au sens strict une règle religieuse, dans la mesure où elles ne faisaient pas de vœux religieux. Elles se consacraient aux œuvres de charité, aux visites des prisonniers ou des malades et se réunissaient pour la messe, ou pour recevoir des instructions religieuses.

Bientôt, la vie de Catherine fut marquée par de nombreux phénomènes mystiques. En 1368, pendant la période du carnaval, le Christ lui apparut et lui remit un anneau, signe qu'elle était son épouse. C'est ce que l'on appelle le mariage mystique qui va marquer pour Catherine un nouveau changement dans sa vie. Catherine a 19 ans. Elle va bientôt commencer sa "vie publique". Elle participera davantage aux activités des sœurs de la Pénitence, notamment au soin des malades et des pauvres. Des miracles lui seront attribués, et ses biographes affirmeront qu'elle guérissait miraculeusement des malades. Elle avait souvent des extases, de manière privée ou publique. C'est alors que l'on commença à se moquer d'elle et à la calomnier, à tel point qu'en 1374, la jeune mystique, qui avait suscité tant de réactions à Sienne et chez les Dominicains, dut comparaître devant le chapitre général des Dominicains à Florence. Et sa réputation fut lavée de tout soupçon. Cet épisode fut pour Catherine l'occasion de rencontrer Raymond de Capoue qui deviendra son directeur spirituel.

Revenons un peu en arrière. En août 1368, le père de Catherine, Giacomo, tombait malade et mourait. À la même époque, la ville de Sienne était en proie à des révoltes importantes qui remettaient en cause le pouvoir en place, dit "gouvernement des 12". Cette période marqua, pour Catherine, le début de son engagement public intense. Grâce à son frère adoptif, Tommaso della Fonte, elle rencontra Bartolomeo, un jeune dominicain ; elle rencontra aussi le frère Lazzarino de Pise, célèbre prédicateur franciscain. Enfin toujours par l'intermédiaire de Tommaso della Fonte, elle fit la connaissance du frère Tommaso di Antonio di Nacci,

dit Caffarini, dominicain qui, après la mort de Catherine, écrivit l'une de ses premières biographies. La renommée de Catherine se répandait, et elle commença à voyager. Le 21 mars 1371, une révolte éclatait à Bologne. C'est alors que Catherine fit la connaissance du cardinal Pierre d'Estaing, légat de Bologne, et qu'elle commença à écrire à d'autres prélats et à des fonctionnaires du pape d'Avignon, Grégoire XI. Catherine de Sienne s'engageait, sans le savoir, à agir en vue de la Réforme de l'Église qui sera victime du grand schisme d'Occident, et du retour du pape à Rome.

À la Pentecôte de 1374, Catherine de Sienne reçut les stigmates des plaies du Christ. Elle en parla à Raymond de Capoue. Notons que ces stigmates n'étaient pas visibles car Catherine aurait prié pour qu'elles ne se voient pas. À partir de 1375, elle s'engagea ouvertement pour le retour des papes à Rome, et pour l'unité de l'Église alors gérée par deux papes... De plus, lors d'une rencontre avec les responsables de la ville de Florence dont les habitants avaient été excommuniés par le pape Grégoire XI, Catherine fut envoyée par eux auprès du pape afin de tenter de réconcilier la papauté et Florence. En avril 1376, accompagnée de Raymond de Capoue, elle partit pour Avignon où résidait le pape. Ils passèrent par Bologne où ils se rendirent sur la tombe de saint Dominique et arrivèrent le 18 juin 1376 à Avignon, à la cour du pape Grégoire XI. Catherine obtient une audience avec le pape et informa Florence de l'attitude positive du pape à son égard, tout en critiquant ouvertement les mesures que Florence avait prises à l'encontre du clergé.

Catherine de Sienne revit le pape plusieurs fois. Elle le conseilla et lui demanda à de nombreuses reprises, de faire la paix avec Florence et de revenir à Rome, la ville de Saint Pierre, malgré la forte opposition des cardinaux qui préféraient vivre dans la ville d'Avignon plutôt qu'à Rome. Catherine demanda également au pape de lutter contre les vices et les péchés qui sévissaient au sein de l'Église. Après la mort de Grégoire XI, et l'établissement de la paix avec Florence, Catherine retourna à Sienne où elle dicta à des secrétaires son ensemble de traités spirituels *Le Dialogue*, son œuvre majeure. Cette œuvre comprend un ensemble de traités dont certains auraient été dictés pendant des extases de Catherine.

Parlons maintenant du grand Schisme d'Occident qui dura de 1378 à 1417. En 1378, l'Église se scinda en deux obédiences qui allaient lutter l'une contre l'autre pendant plus de 30 ans. Alors que le pape Urbain VI était élu sans contestation, les cardinaux, principalement français, se réunissaient à Fondi le 18 septembre 1378 et décidaient d'élire pape le cardinal Robert de Genève qui devenait ainsi l'antipape Clément VII. En novembre 1378, Catherine quittait Sienne pour Rome où elle arriva le 28 novembre. Elle fut reçue par le pape Urbain VI qui voyait en elle un soutien de taille. Catherine vécut alors à Rome, dans la prière et la pénitence. Elle décrivit cette division de l'Église comme une immense douleur. Elle comparait l'antipape au serviteur du démon et écrivit aux

nombreux responsables des grandes villes d'Italie, princes et cardinaux, afin de les inciter à se soumettre au vrai pape, celui de Rome. Cette situation de l'Église était, pour Catherine de Sienne, extrêmement grave.

Mais Catherine était épuisée, tant par son activité que par ses mortifications. Le 29 avril 1380, elle mourait à Rome, à l'âge de 33 ans. Catherine de Sienne fut canonisée en 1461 et déclarée sainte patronne de Rome en 1866, et de l'Italie en 1939. Elle est la première femme déclarée Docteur de l'Église en 1970 par le pape Paul VI. Avec Thérèse d'Avila, elle fut proclamée sainte patronne de l'Europe en 1999 par Jean-Paul II. Catherine de Sienne est aussi la sainte protectrice des journalistes, des médias, et de tous les métiers de la communication en raison de son œuvre épistolaire en faveur de la papauté.

Parlons maintenant de la vie spirituelle de sainte Catherine de Sienne. Pour cette grande sainte, la vie spirituelle consiste surtout dans l'union à Dieu. Elle décrit cette union à Dieu comme une *"voie de vérité"*. La Passion du Christ est primordiale, car elle considère, avec juste raison, que la mort du Christ sur la Croix est le sacrifice qui permet la connaissance de Dieu grâce au *"Sang Rédempteur"* du Christ. Ainsi, l'imitation conduit à vouloir devenir un *"Alter Christus"*, un "Autre Christ". Cette étape consiste à désirer la Croix, c'est-à-dire les souffrances et les difficultés quotidiennes et surmontées, et de s'y attacher, non plus pour soi, mais pour les autres. Dans ses écrits elle développe ce que la théologie appelle "inhabitation de Dieu en l'âme", la croyance que Dieu est présent en l'âme, la cellule intérieure.

Catherine de Sienne insiste aussi beaucoup sur la connaissance de soi. En effet, *"la connaissance de soi-même est profondément unie à la connaissance de Dieu."* Pour Catherine la connaissance de soi-même n'est possible qu'en passant par le regard de Dieu: *"L'âme ne se voit pas par elle-même mais par Dieu, et elle voit Dieu par Dieu en tant qu'il est amour"*. Elle invite à une vie de vertu, de patience et d'humilité afin de fuir le péché et s'unir plus à Dieu. Or cette recherche de vertu est difficile et demande de prendre le chemin de la Croix. Néanmoins, la connaissance de soi-même et de Dieu n'est pas une fin en soi pour Catherine de Sienne. *"Elle doit conduire non pas au repliement sur soi, mais à l'Amour du prochain qui est aimé de la même manière"*.

Catherine de Sienne développe aussi ce que la théologie appelle le don des larmes. Par les larmes, le corps devient un instrument de communication privilégié avec Dieu. Catherine nomme cinq sources de larmes qui procèdent du cœur : Les premières sont celles qui découlent de l'amour sensuel, de l'attachement aux choses matérielles et aux plaisirs. Elles n'ont pour Catherine pas de valeur spirituelle. Les deuxièmes sont celles qui sont le fruit de la peur du péché et de l'enfer. Même si elles sont décrites comme imparfaites, car très peu liées à l'amour, elles ont néanmoins une valeur spirituelle. La troisième source des larmes vient de

SPIRITUALITÉ SUR RADIO-SILENCE

ceux qui pleurent tout en commençant à aimer "la douce vérité première de Dieu". Le quatrième type de larmes, provient de la charité pour le prochain ; elles ont une grande valeur spirituelle. Enfin, la cinquième source des larmes, les "larmes de douceurs" ; ces larmes sont le fruit de l'union à Dieu, dans la mesure où l'union entre l'âme et Dieu est telle qu'elle conduit à ne plus pouvoir se communiquer par les mots. Les larmes deviennent l'ultime langage.